

arracherait des aveux aux malheureux. *Torturer, torture, tourment*, désignent donc une souffrance très cruelle. *Torturer* un oiseau, c'est être un petit *tortionnaire*. Mais l'âme a ses souffrances comme le corps. La douleur morale *torture l'âme*. On dit : les *tourments du remords*. Se *mettre l'esprit à la torture*, c'est-à-dire se donner beaucoup de mal pour inventer ou deviner quelque chose.

Tourmente. Les *tourments* étaient autrefois les tortures dans lesquelles on tordait en tous sens les membres des malheureux accusés pour les forcer à avouer. Le bourreau s'appelait le *tourmenteur*. Plus tard on a employé *tourment* pour désigner une souffrance très grande. Un homme perdu dans le désert meurt dans les *tourments* de la soif. La goutte, qui est une maladie très douloureuse, *tourmente* le corps ; la jalousie, qui est une cruelle passion, est le bourreau de l'âme et la *tourmente*. *Se tourmenter*, c'est faire souffrir son âme, la mettre à la torture, comme le fait une mère qui voit son enfant en danger de mort. Sous les coups de vent, les arbres se *tourmentent*, s'agitent comme s'ils souffraient. Qu'est-ce donc que la *tourmente* ? C'est la tempête ; mais avec cette idée en plus, que la nature secouée par le vent, battue par la pluie, paraît se *tourmenter* et souffrir. (*Le Volume*.)

Composition.

PENSÉE MORALE A EXPLIQUER.

Texte : Expliquer la pensée morale contenue dans cette maxime : " Les grands vaisseaux peuvent se hasarder en pleine mer ; les petits bateaux doivent suivre le rivage ".

Développement.—Elle semble bien claire, cette maxime et bien facile à expliquer et cependant, lorsqu'on veut l'analyser, on s'aperçoit des difficultés qu'elle présente. Pourtant, essayons d'en pénétrer le sens. Suivons d'abord la forme allégorique sous laquelle elle nous est donnée.

Les grands vaisseaux sont solidement construits ; leur coque est résistante, parfois même blindée, ce qui les met à l'abri des coups les plus dangereux. Ils sont parfaitement grésés, avec mâts, cordages et voiles pouvant affronter la tempête, et, lorsqu'il quittent le port, on les voit, nobles et fiers, s'élaner sur les flots aux applaudissements de la multitude.

Près d'eux, se trouve la modeste barque de pêche. Elle est toute petite. Son unique voile, qui, à l'horizon, paraît si blanche, est une grossière toile grise, raccommodée en cent endroits. Son gouvernail est fait d'un morceau de bois à peine équarri. Lorsqu'elle doit quitter la petite anse où elle s'abrite d'ordinaire, le patron qui la monte interroge l'horizon, sachant bien qu'avec elle il ne peut s'exposer à tous les vents.

Que dirait-on si quelque jour on la voyait, comme le grand vaisseau, partir malgré le ciel chargé de nuages, malgré un vent violent, malgré l'orage qu'on entend au loin ? On penserait : " Le patron de ce bateau est devenu fou. Car, n'est-ce pas folie que de s'exposer délibérément au danger quand on sait que la tempête est proche, et qu'une barque de pêche ne pourra la soutenir ? Qu'il reste donc au port, lui et son petit bateau, et qu'il se contente, par les beaux temps, de s'en aller à quelques milles de la côte ou à longer doucement le rivage, tout en évitant les écueils."

Ce que la foule dirait de la modeste barque de pêche, que de fois ne le dit-on pas, et avec raison, de l'imprudent, du téméraire, de l'audacieux qui, faute de se bien connaître, s'expose à des peines de toutes sortes ?

Ce qui lui manque, à celui-ci, c'est la modération, c'est un jugement clairvoyant sur lui-même qui lui fait connaître ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas.

Vous n'avez pas la prodigieuse mémoire de tel de vos amis, n'essayez donc pas,